Une coproduction Dieu – être humain ?

Il n'est pas facile de réfléchir à l'origine de la Bible. Nous aimerions tellement tout connaître jusque dans les moindres détails, mais ce n'est pas toujours possible. Autant vouloir comprendre Dieu parfaitement, lui qui ne se laisse enfermer dans aucune définition (même son nom, YHWH, est imprononçable !).

Lorsqu'on parle d'inspiration, la préoccupation porte souvent avant tout sur l'autorité de la Bible. Bien sûr, cette question a son importance… Veillons toutefois à ne pas abuser de cette notion pour imposer nos idées et nos doctrines… au nom de Dieu ! Chaque Église n'a-t-elle pas tendance à vouloir avoir le dernier mot lorsqu'il s'agit de comprendre Dieu ?



1. De la révélation au canon

L'existence de la Bible signifie que Dieu souhaite communiquer quelque chose aux êtres humains. Cela implique plusieurs étapes :

- **Révélation :** Dieu fait connaître quelque chose. Par exemple : « La parole du SEIGNEUR fut adressée à Jérémie… » Le prophète reçoit un message. Mais nous ignorons comment cela s'est précisément passé. Cette parole lui est-elle peut-être parvenue par la TORAH ?
- **Inspiration :** le processus par lequel des témoignages humains, des souvenirs, des traditions, des paroles et des textes deviennent porteurs du message de Dieu et finissent par jouer le rôle d'« Écriture ».
- **Illumination :** ce qui se produit chez l'auditeur ou le lecteur : l'Esprit de Dieu aide les personnes à comprendre l'Écriture et à se laisser interpeller par elle. Il est frappant de constater qu'un même texte peut être compris différemment par des personnes différentes, dans des situations différentes, et susciter des réactions diverses. C'est le « problème » de l'interprétation.
- **Canon :** le processus par lequel des communautés croyantes ont accueilli et reconnu certains écrits comme Écritures faisant autorité. Là encore, des questions se posent… Pourquoi tous les groupes chrétiens n'ont-ils pas le même canon ? Pourquoi le livre « sanglant » de Josué en fait-il partie, et pas, par exemple, la *Sagesse de Salomon* et le *Siracide* (ou *Sagesse de Jésus ben Sira*), deux livres riches en sagesse de vie ? Et pourquoi pas non plus les livres des 1 et 2 Maccabées, alors qu'ils peuvent éclairer de manière intéressante le livre de Daniel ?

- Des étapes simples ? Comment expliquer alors que tant de textes bibliques donnent lieu à des interprétations si différentes ?



2. Qu'en est-il de l'« inspiration » ?

L'islam affirme que le Coran a été dicté par Dieu à Mahomet. Pour la Bible, nous ne croyons pas qu'il en soit ainsi. La Bible porte toute une histoire et s'est constituée peu à peu, au fil des siècles. De nombreux auteurs très différents y ont d'ailleurs contribué : commerçants, bergers, rois, prophètes, pêcheurs… Les chrétiens croient que tous ces hommes ont transmis, en langage humain, un message venant de Dieu.

Au cours des siècles, plusieurs théories de l'inspiration ont été élaborées :

- **La plus ancienne est celle de l'« inspiration mécanique ».** Selon cette théorie, l'auteur biblique se serait contenté d'écrire ce que Dieu lui dictait. La contribution humaine serait donc réduite au minimum (l'écrivain serait en quelque sorte la machine à écrire de Dieu). Cette conception permet de souligner l'autorité absolue des mots et des phrases ; elle est donc souvent appréciée dans les milieux fondamentalistes. Mais les « erreurs », les « contradictions » que l'on rencontre dans la Bible et les différences entre plusieurs récits parallèles posent alors problème…
- **Une autre théorie est celle de l'« inspiration dynamique ».** L'idée fondamentale est que Dieu révèle des idées et des messages à l'auteur. Celui-ci tente ensuite de rendre ce message dans son propre langage, au sein des circonstances particulières où il vit et travaille.
- **Une troisième théorie parle d'« inspiration organique ».** On estime ici que les auteurs bibliques ont écrit consciemment et de manière autonome. Dieu les aurait néanmoins guidés et orientés afin que ses

« C'est l'interaction du divin et de l'humain qui fait l'inspiration. (…) C'est la collaboration du divin avec l'humain qui donne à la bible toute sa valeur. La Bible de laquelle on voudrait ôter le divin n'est plus la Bible. La Bible de laquelle on vou- drait supprimer l'humain non plus. » - Jean-Claude Verrecchia, La Bible, mode d'emploi.

idées ne soient pas trahies.

La Bible elle-même ne nous offre pas d'étude systématique sur l'inspiration. Soyons donc prudents, nous aussi, et évitons surtout les affirmations trop absolues.

- Que signifie pour vous « la Bible est inspirée » ? Quelles conséquences cela a-t-il sur votre manière de la lire et de l'utiliser ?
- Reprenez les trois théories de l'inspiration et discutez ensemble de leurs avantages, de leurs inconvénients et de leurs limites.
- Si l'inspiration est une coproduction entre Dieu et l'être humain, quelles conséquences pratiques en tirez-vous ?
- Comment définiriez-vous une attitude saine et équilibrée à l'égard de la Bible ?



3. Autorité… pouvoir… ?

J'avoue que l'insistance très forte sur la notion d'« autorité » me dérange quelque peu. L'histoire du christianisme est une longue succession de querelles, d'intolérance, de condamnations, 'excommunications et même d'exécutions, le tout au nom de la Bible, la « sainte Parole de Dieu ».

À l'époque de Jésus, nous avons l'exemple des **pharisiens et des scribes**. Nous pourrions aussi évoquer **les amis de Job**. Dans leurs discours accusateurs et moralisateurs, ils prétendent parler au nom de Dieu (et citent quantité de formules pieuses traditionnelles). Pourtant, le chapitre 42 nous fait comprendre que leurs paroles étaient moins « Parole de Dieu » qu'ils ne le prétendaient…

« Pour avoir pris la Bible comme une référence absolue en l'isolant du pro- jet complet de Dieu, on en a fait un instrument tranchant, qui taillade, coupe dans le vif, et finalement charcute » - Jean-Claude Verrecchia, La Bible, mode d'emploi ; p. 101

Trop souvent, l'expression « autorité de la Bible » est utilisée pour mettre fin aux questions et au dialogue, au profit d'idées et de convictions personnelles présentées comme venant directement de Dieu.

Peut-être ne devrions-nous pas oublier que la Bible est davantage un **« road book »** qu'un **« code book »** : plutôt un guide de route dynamique qui nous aide à avancer qu'un ouvrage statique rempli de vérités absolues rigoureusement définies, de lois et de prescriptions. Par la Bible, Dieu veut nous interpeller, nous faire réfléchir, conseiller, avertir… Le « salut » ne consiste pas d'abord à connaître parfaitement des doctrines et des vérités absolues, mais se rapporte étroitement à la vie telle que Dieu l'a rêvée dès la création (« tout était très bon ! »).

La différence entre « code book » et « road book » se retrouve aussi dans la notion de « péché ». On met souvent l'accent sur la transgression de règles (qui mérite une punition), une conception plutôt gréco-romaine. La pensée hébraïque est plus dynamique : se tromper de chemin, c'est manquer le but. C'est là aussi que se situe la différence entre une religion de l'inflexibilité et une religion qui cherche à orienter et à accompagner.

- Que pensez-vous de cette question de l'autorité ?
- La Bible… « code book » ou « road book » ? Quelles en sont les implications concrètes ?
- Un exemple : les récits d'Abraham sont-ils là pour prescrire toute une série de choses, ou pour nous inviter, à travers ses pérégrinations, à réfléchir sur nous-mêmes, sur notre vie avec Dieu et avec les autres, afin d'être, comme lui, bénis et de devenir une bénédiction ?

4. Interpréter… un processus indispensable

« Tout acte de lecture, y compris quand il a la Bible pour objet, est subjectif ; La lecture pure, sans arrière-pensée et sans a priori, n'existe pas. Cette constatation peut-être choquante ne doit pas désespérer ; Ce qui serait grave, par contre, c'est de ne pas être conscient de cette implication du lecteur dans l'acte de lecture. Ce qui serait encore plus grave, c'est de ne pas se libérer, au gré de la lecture, de cet inévitable arbitraire initial." - J ean-Claude Verrecchia, La Bible, mode d'emploi ; p. 104

Que veut dire Jésus lorsqu'il nous demande de prendre notre croix et de le suivre ? Que signifie « Va, vends tout et distribue-le aux pauvres » ? Ou encore « Le sabbat a été fait pour l'être humain… » ? Les nuances ne manquent pas dans la façon dont on comprend ces paroles. Ne serait-ce pas faire preuve de prétention que de présenter sa propre compréhension comme la seule juste, la seule valable ?

Les chrétiens, surtout les fondamentalistes, sont souvent très sensibles à cette question. L'idée d'« interprétation »

n'ouvre-t-elle pas la porte à la **subjectivité** (souvent associée à l'intérêt personnel) ? Le danger est bien réel. Mais l'existence d'un risque ne suffit pas à rendre le principe lui-même mauvais…

D'ailleurs, tout chrétien, même fondamentaliste, recourt à des principes d'interprétation quand cela l'arrange. Prenons par exemple l'histoire du pauvre Lazare (Luc 16). Nous insistons sur la nécessité de respecter certains principes d'interprétation, car beaucoup de chrétiens voient dans ce récit une description de ce qui se passe après la mort (l'âme allant au ciel ou en enfer). Nous nous empressons alors de souligner qu'il s'agit d'une parabole (bien que, curieusement, le texte ne le précise pas) et qu'il faut respecter les règles d'interprétation propres à ce genre de récit : Jésus ne cherche donc pas à décrire ce qui se passe dans l'au-delà. Ayons le courage d'être **cohérents** jusqu'au bout : il est impossible de ne pas interpréter… et toute interprétation comporte une part de subjectivité (ce qui ne signifie pas nécessairement qu'elle soit fausse !).

Et nous n'avons pas encore parlé de la **traduction**. Quand on sait qu'un mot hébreu est généralement riche de plusieurs couches de sens, qu'il peut exprimer divers accents et parfois plusieurs significations, on comprend que traduire, c'est déjà interpréter. Or nous lisons la Bible en traduction… Ce qui suscite d'ailleurs parfois aussi des disputes…

5. La Bible témoigne de différentes formes d'inspiration

Lorsqu'on observe comment la Bible s'est réellement constituée, on constate que Dieu n'agit pas toujours de la même manière.



a. Parfois, cela ressemble presque à une dictée

Chez les prophètes, on entend régulièrement : « Ainsi parle le SEIGNEUR… » Jérémie dicte par exemple ses paroles à Baruch (Jérémie 36). Cela ressemble beaucoup à ce que l'on entend traditionnellement par « inspiration ». Mais même là, quelque chose d'étonnant se produit. Le roi Joïaqim brûle le rouleau. Jérémie le dicte de nouveau et l'on peut lire ensuite : « Beaucoup d'autres paroles semblables y furent ajoutées. » (Jr 36.32). Ainsi, même un livre prophétique peut s'enrichir progressivement. L'inspiration n'exclut pas le travail de rédaction.

b. Parfois, il y a une enquête

Luc commence son évangile d'une manière remarquablement sobre : « beaucoup ont entrepris de composer un récit des faits qui se sont accomplis parmi nous, 2tels que nous les ont transmis ceux qui, dès le commencement, en ont été les témoins oculaires… » Il dispose de sources, de prédécesseurs et de traditions -. Puis il déclare : « il m'a semblé bon, à moi aussi, après m'être informé exactement de tout depuis les origines, de te l'exposer par écrit d'une manière suivie» (Luc 1.1-4). Luc ne dit pas : « Dieu m'a raconté tout ce qui s'était passé », mais bien : « J'ai mené une enquête. » Et pourtant, l'Église a accueilli son évangile comme une Écriture inspirée. Recherche et inspiration ne s'opposent donc pas.

c. Parfois, on utilise des sources existantes



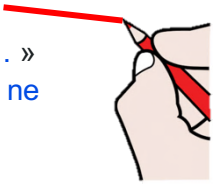
Dans les livres des Rois, nous lisons à plusieurs reprises : « Le reste de l'histoire du roi X est écrit dans le livre des Chroniques… » L'auteur utilise manifestement des documents plus anciens. Les Nombres, Josué, Samuel, les Rois et les Chroniques portent des traces de chants, de listes, de récits et de traditions antérieurs. L'inspiration peut donc aussi consister à choisir – rassembler – organiser – interpréter.



d. Parfois, il y a des rédacteurs

Proverbes 25.1 déclare : « Voici encore des proverbes de Salomon, recueillis par les gens d'Ézéchias, roi de Juda. » De nombreuses générations séparent Salomon d'Ézéchias. Un livre biblique peut donc contenir des matériaux qui ont d'abord circulé oralement, ont ensuite été mis par écrit, puis rassemblés, organisés et intégrés dans un ensemble plus vaste.

e. Parfois, un auteur se corrige lui-même



Paul écrit : « Je remercie Dieu de n'avoir baptisé aucun de vous, si ce n'est Crispus et Gaïus… » Puis il se reprend : « J'ai encore baptisé la maison de Stéphanas. » Et il ajoute : « Du reste, je ne sais pas si j'ai baptisé quelqu'un d'autre. » (1 Corinthiens 1.14-16). Un apôtre inspiré dit tout simplement : « Je ne m'en souviens plus exactement. »

f. Dieu n'utilise pas des auteurs dépourvus de personnalité

Quand on lit Ésaïe, on entend une autre voix que celle d'Amos. Quand on lit Jean, on entend autre chose que

chez Paul. Jérémie n'est pas Ézéchiel. L'Ecclésiaste n'est pas les Proverbes. Marc écrit autrement que Luc. Leur vocabulaire, leur tempérament, leur formation, leurs expériences, leur théologie et leur contexte culturel restent perceptibles. L'inspiration n'en fait pas des dictaphones humains. Dieu parle à travers des auteurs pleinement humains.

6. Quelques exemples pour réfléchir…

Voici quelques exemples qui invitent à réfléchir à la nécessité d'interpréter les textes de manière approfondie et réfléchie. Essayez de découvrir ensemble quelques règles fondamentales…

- « **Jésus croyait au récit de la création** (Mc 10.6)… » (questionnaire, p. 17). Lorsque Jésus évoque le récit de la création, veut-il en souligner l'historicité absolue et le caractère scientifique ? Ou y fait-il référence parce que son message rejoint celui que les récits de la Genèse veulent transmettre ?
- Comparez **Deutéronome 23.2-5**, où Dieu refuse l'accès à l'assemblée d'Israël aux eunuques, aux enfants nés d'une union illégitime et aux Moabites, avec **Ésaïe 56.3**, avec l'histoire de **Ruth**, la Moabite et arrière-grand-mère du roi David, ou encore avec celle de **Jephté** en Juges 11 (un fils né d'une union illégitime, appelé à devenir juge en Israël)…
- Comparez ce qui est dit en **Deutéronome 22** (lapidation en cas d'adultère, etc.) avec l'attitude de Jésus en **Jean 8**.
- Comparez l'institution de tout le **système des sacrifices** avec ce que Dieu déclare en **Psaume 51.18**, **Amos 5.21-22** et surtout **Jérémie 7.21-23**, où il affirme n'avoir jamais demandé une telle chose…

Puisque nous parlons du Deutéronome… Lisez attentivement Dt 4.1-6. Cherchez qui dit quoi (faites attention au « je » !). Comparez avec Dt 5.22, où il est question du Décalogue et où il est dit que Dieu « n'y ajouta rien ». Quelle est votre réaction, sachant que la loi mosaïque, avec toutes ses prescriptions, présente de fortes ressemblances avec le Code de Hammurabi, rédigé avant



- Connaissez-vous l'histoire du **recensement ordonné par le roi David**, qui semble entraîner un châtiment terrible ? En **2 Samuel 24.1**, il est clairement indiqué que Dieu lui-même, irrité contre Israël, incite David à entreprendre ce recensement. Le même récit se retrouve en **1 Chroniques 21**, mais on y lit que c'est **Satan** (l'adversaire) qui en est l'instigateur. Comment comprendre cela ? Se pourrait-il que ni l'un ni l'autre n'en soit à l'origine, mais que David ait simplement pris lui-même l'initiative ? Se pourrait-il que les événements désastreux soient interprétés selon l'époque, les circonstances et les convictions de chacun, et par conséquent attribués soit à Dieu, soit à Satan (ce qui arrive encore aujourd'hui) ? Ou pourrait-on formuler les choses ainsi : ces deux textes canoniques montrent qu'un auteur biblique postérieur peut présenter un même événement sous un autre angle théologique.
- « *Je leur ai donné des prescriptions qui n'étaient pas bonnes et des règles par lesquelles ils ne pouvaient pas vivre…* » — **Ézéchiel 20.25**.
- Lisez quelques **« psaumes d'imprécation »** (voir les Psaumes 35, 58, 69, 109, 137, etc.). On y rencontre des prières animées par la vengeance et des malédictions contre les adversaires… Est-ce une Parole de Dieu à appliquer dans notre vie ? Ou le reflet de l'état d'âme d'un croyant traversant une épreuve ? Comparez cela avec ce que Jésus dit du pardon et de l'amour du prochain, même de l'ennemi…
- Dans plusieurs de ses lettres, Paul souligne, à propos du salut et de la rédemption, le rôle de la **foi** et de la **grâce seules**. Jacques, au contraire, insiste sur l'importance des **« œuvres »**. Lequel des deux est inspiré ? Et s'ils le sont tous les deux, comment expliquer cette différence ? Quel principe important peut-on en dégager ?
- En **1 Corinthiens 7.12** (et dans des versets comparables, comme le verset 25), l'apôtre Paul distingue, dans sa lettre à l'Église de Corinthe, un commandement direct de Jésus-Christ de son propre conseil pastoral concernant le mariage et le divorce. Est-il envisageable qu'il lui soit arrivé de faire cette distinction sans l'indiquer explicitement ?

Autant d'exemples qui devraient nous inciter à la prudence. Tout en restant attachés à la valeur des Écritures, il est bon de se garder des affirmations trop absolues. Soyons clairs : ni Dieu ni la Bible ne gagnent à de telles positions. Souvent, c'est surtout nous-mêmes qui y trouvons notre avantage…

Dieu s'est fait connaître sous un nom que l'on ne peut prononcer (YHWH – Exode 3). Ne cherchons donc pas à l'enfermer dans nos cadres, et ne faisons pas un usage vain de son nom. En revanche, ce YHWH a promis à Moïse de l'accompagner (c'est d'ailleurs un élément essentiel pour comprendre le tétragramme YHWH). Et la Bible n'est-elle pas une concrétisation importante de cette promesse ?